

Quo vadis? : nouvelles perspective pour l'histoire suisse

Autor(en): **Heiniger, Alix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **20 (2013)**

Heft 2: **Sozialer Frieden : transnational = Les chantiers transnationaux de la paix sociale**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-391088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quo vadis?¹

Nouvelles perspectives pour l'histoire suisse

Alix Heiniger

Comme le mentionnait la présentation de cette table ronde dans le programme des troisièmes Journées suisses d'histoire qui se sont tenues en février dernier à l'Université de Fribourg, la multiplication des monographies proposant des «histoires de la Suisse» semble indiquer que l'écriture de l'histoire nationale n'est plus, comme le titrait la *Revue suisse d'histoire* en 2009, un «problème». Tout en prenant acte de cette conjoncture éditoriale, cette table ronde co-organisée par *traverse* et la *Revue suisse d'histoire* proposait de débattre des nouvelles perspectives de l'histoire suisse en se basant sur les résultats de trois efforts collectifs récents: la *Wirtschaftsgeschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert* (Bâle, 2012) co-dirigée par Béatrice Veyrassat, Margrit Müller et Patrick Halbeisen, la *Geschichte der Schweiz* (Bâle, 2013) coordonnée par Georg Kreis, et les bilans historiographiques publiés par *traverse* en 2010 (histoire économique), 2011 (histoire sociale), 2012 (histoire culturelle) et 2013 (histoire politique). Ces trois projets étaient représentés sur le podium par Béatrice Veyrassat, Georg Kreis et Mario König.

Matthieu Leimgruber, co-organisateur du débat qui a réuni un public nombreux dans l'aula magna de l'Université de Fribourg, suggère de structurer la discussion en deux parties, elles-mêmes articulées autour de trois questions. Dans la première, il propose de réfléchir au bilan d'une génération de production historique, d'identifier les points forts et les lacunes des recherches actuelles, et de questionner l'ouverture vers de nouveaux champs que suscite la mise à niveau offerte par les publications récentes. La seconde partie s'articule autour de trois autres interrogations: le rôle des structures collectives, notamment des revues, dans le renouvellement et l'identification de nouvelles perspectives de recherches; la possibilité de dépasser le cadre national et d'interroger le champ contradictoire qui se tisse entre les dimensions globale et locale; et les contributions de ces nouvelles productions aux débats actuels sur la globalisation de l'historiographie.

Béatrice Veyrassat revient sur l'ouvrage de Jean-François Bergier consacré à l'histoire économique (1983–1984) pour montrer en quoi la démarche adoptée par la *Wirtschaftsgeschichte der Schweiz*, projet piloté par la Société suisse

d'histoire économique et sociale et financé par la Banque Nationale Suisse, est différente. En effet, celle-ci vise notamment à comprendre l'insertion de l'économie suisse dans son environnement international et ses relations avec le marché mondial. Béatrice Veyrassat note qu'il ne s'agit pas d'une synthèse, mais d'un travail collectif conséquent qui visait à combler des lacunes par des recherches nouvelles. Ce volume intègre d'ailleurs les résultats du travail d'équipes de recherche spécialement constituées à cette fin. Béatrice Veyrassat constate qu'entre le livre de Bergier et la *Wirtschaftsgeschichte*, l'historiographie a progressé sur de nombreux points, ce dont témoigne d'ailleurs le bilan sur l'histoire économique publié par *traverse* en 2010. Depuis une génération, ce renouvellement de l'histoire économique s'est appuyé sur la diversification des thèmes abordés. Paradoxalement, Béatrice Veyrassat regrette le déclin actuel de l'histoire économique dû, selon elle, à sa dispersion, ainsi qu'à un affaiblissement de sa position dans les universités. Cette approche reste pourtant dynamique et a su s'ouvrir à d'autres disciplines des sciences sociales, processus nécessaire selon l'historienne. La *Wirtschaftsgeschichte* présente trois points forts: le rapprochement entre économistes et historien-ne-s, dont témoigne la participation d'une économiste, la mise à disposition d'un vaste outillage statistique, et enfin l'approche comparative.

Mario König prend ensuite la parole en tant que représentant de la revue *traverse*. Il constate que l'expression «histoire suisse» (*Schweizer Geschichte*) peut revêtir une dimension idéologique qui paraît un peu surannée. Cependant, il ne pense pas que s'en distancier serait fécond. Lors de la préparation des cahiers historiographiques, il a été surpris par le nombre élevé de publications qui proposent de nouvelles directions ou apportent des éléments inédits sur plusieurs sujets. Il note que l'histoire économique a adopté de perspectives renouvelées, que l'histoire sociale recouvre différentes spécialités et que ces deux approches ont pris une dimension internationale. Il pense que la recherche butte cependant un problème de ressources auquel malheureusement il n'a pas de solution à apporter. Tout en constituant un atout des travaux récents, la diversité des perspectives peut aussi être identifiée à une faiblesse puisqu'elle semble induire une dispersion des résultats, due en partie à la pression à la production que subissent les historien-ne-s. Mario König note également que les recherches coopératives et de longue durée restent malheureusement rares.

Georg Kreis commence son exposé par une série de remarques sur les points forts de la production historiographique récente. Selon lui, l'histoire suisse s'est féminisée (dans son personnel et ses thèmes), elle a su profiter de nouvelles perspectives comme la décolonisation, l'histoire du climat ou de la psychiatrie. Pour les relations internationales, le paradigme transnational a permis de mettre en scène l'Etat à un niveau global. En comparaison avec la *Nouvelle histoire*

de la Suisse et des Suisses (1983–1986), la *Geschichte der Schweiz* en cours de réalisation prend en compte ce décloisonnement, sans pour autant prétendre être une nouvelle *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisse!* Tout en assumant le rôle de coordinateur, il a voulu que le livre soit le produit d'un travail collaboratif. Le projet inclut de nouveaux sujets comme l'environnement, le lien avec la nature, la religiosité et le genre. Le livre rassemble également, outre les principaux chapitres traitant d'une période, une vingtaine de contributions thématiques ce qui lui donne un aspect de patchwork, mais rend compte du travail collectif et de son caractère analytique.

Matthieu Leimgruber se demande à quel public ces synthèses d'envergure sont adressées et si ce renouvellement historiographique pourra avoir un écho au-delà des frontières helvétiques. Il souligne également que ce bilan historiographique devrait aussi prendre en compte d'autres grands chantiers collaboratifs comme les *Documents Diplomatiques Suisses*, la *Commission Bergier*, ou le *Dictionnaire Historique de la Suisse*. Ces initiatives ont-elles permis de mieux faire connaître l'histoire suisse au-delà de nos frontières?

Pour Mario König, la Suisse constitue un cas national intéressant pour des approches comparatives. Malheureusement, elle souffre d'être mal connue par les collègues à l'étranger. Georg Kreis constate que les *Documents diplomatiques* constituent un apport très substantiel en mettant des documents numérisés à disposition de la communauté scientifique internationale. Il ajoute qu'aujourd'hui, et ce n'était pas le cas il y a encore une vingtaine d'années, le dépassement du cadre national est bien présent dans les recherches en cours. Reste à savoir si le fait que des historien-ne-s suisses travaillent sur d'autres objets que la Suisse constitue un apport pour l'histoire helvétique.

La discussion entre le podium et le public s'oriente ensuite sur la question des frontières entre l'histoire sociale et histoire économique. La séparation est-elle justifiée? La collaboration avec des économistes peut se révéler féconde pour autant que le questionnement soit élaboré en commun. La dimension économique est indispensable pour comprendre l'histoire de la Suisse. La question glisse ensuite sur l'impact de la production historique académique sur le grand public. La riche tradition de vulgarisation de l'histoire suisse est évoquée pour rappeler également l'activité double de nombreux auteur-e-s à la fois dans le champ scientifique et dans des entreprises de vulgarisation. Est-ce que la mise à niveau historiographique que représentent ces ouvrages publiés récemment permet de faire connaître l'histoire suisse à de nouveaux publics? Le *Dictionnaire historique de la Suisse* n'est pas représenté au sein de ce panel, et pourtant, même si ses notices n'ont pas besoin de faire l'objet d'une problématisation, on voit bien qu'elles offrent une entrée immédiate dans de nombreuses problématiques historiques et tendent ainsi à renforcer le métier d'historien-ne. La disponibilité en ligne de ces notices

permet également de faire connaître une multitude de sujets à un large public. Les articles publiés dans les trois langues nationales, voire à moyen terme en anglais, devraient renforcer la diffusion du *Dictionnaire* à l'étranger. Aucun autre pays ne peut se targuer d'une telle ouverture linguistique.

Le débat passe ensuite au rôle des revues dans le renouvellement des perspectives de recherches et sur leur fonction en tant qu'espace collaboratif et de débat. Béatrice Veyrassat considère que les revues sont davantage le miroir de la recherche que son moteur, tout en regrettant qu'il n'existe pas en Suisse de revue d'histoire économique comme c'est le cas en France ou en Grande-Bretagne. Pour elle, la conjoncture historiographique dépend plus des questions que nous pose le présent et de l'actualité (crise financière, mondialisation, état du monde), que des incitations des revues. Pour Georg Kreis, l'impulsion vient d'abord du monde académique et de personnes qui disposent d'un réseau international ou qui sont intégrées dans une large communauté de recherche.

Georg Kreis enchaîne en posant la question du (ou des) débat(s) et des raisons de sa (leur) rareté. Il se demande si cette carence est due à un manque d'espace ou à une lacune dans la culture scientifique suisse. Il constate pourtant que la société helvétique dispose de nombreux forums qui permettraient de tels échanges, mais il pense que les historien-ne-s devraient y être plus présent-e-s. Béatrice Veyrassat regrette qu'il n'existe pas de culture du débat comme en France ou dans les revues anglo-saxonnes. En tant que rédactrice de la *Revue suisse d'histoire*, Irène Herrmann rappelle à ce propos que la revue a inauguré une nouvelle rubrique dans laquelle les historien-ne-s peuvent s'exprimer sur l'actualité et la mettre en perspective. Mario König observe qu'il est très difficile d'organiser une discussion dans les colonnes d'une revue, car rares sont les auteur-e-s qui souhaitent proposer une position écrite et la publier. La revue qu'il représente essaie de récolter de tels avis et de les rendre visibles, ainsi que de montrer ce qui se fait de nouveau. Il faut toutefois souligner l'importance des revues pour permettre de développer des contacts et d'instaurer une collaboration durable entre la Suisse alémanique et la Romandie. *traverse* et la *Revue suisse d'histoire* jouent ainsi un rôle clé au niveau national.

Note

- 1 Une version allemande de ce compte-rendu est disponible sur www.revue-traverse.ch.
Für eine deutsche Fassung dieser Rezension siehe www.revue-traverse.ch.